

Georges Janssen

Le 112 ne répond plus



Georges Janssen

Le 112 ne répond plus !...

Thriller politico-médiatique

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-46568-9

Dépôt légal : décembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

ENVOI

A tous les zappeurs de nos chaînes francophones, qu'elles soient privées ou de service public, un salut chaleureux.

Nous sommes rassemblés pour un constat qui réjouira certains, intriguera ou inquiétera d'autres.

*Car si l'on admet qu'un feuilleton n'est pas innocent, qu'il véhicule l'image d'une société présente, future, rêvée, programmée et si l'on découvre que toutes chaînes francophones confondues, on nous propose pas moins de **21** heures par jour d'enquêtes policières (très approximatif), uniquement en ce qui concerne la fiction à laquelle il faut ajouter les enquêtes liées à l'actualité, quel monde nous prépare-t-on ?*

Ce conditionnement insidieux est-il destiné à rassurer le bon peuple ou à le préparer à l'abandon de sa conscience au profit d'une société politiquement correcte ?

Le divertissement qui suit imagine simplement une dérive possible en fonction d'une telle vision.

Ephémérides

Ils sont venus, ils sont tous là !

- J-12 Une opération secrète est envisagée par la Commission Européenne.
- J-5 12 h. Armonie attend le courrier à transmettre.
- J-2 10 h. Khaled, alias Fred, prend le train pour Paris. Ainsi que Bernard Ilonga.
- 12 h. A Paris Fred est accueilli par Armonie et hébergé rue Pergolèse.
- J-1 9 h. Un détective allemand, Joseph Matula est contacté pour découvrir le rôle joué par l'inspecteur Derrick.
- 15 h. Maître Degraeve explique à Bernard Ilonga le thème de son intervention.
- 19 h. Matula rencontre son contact, Armonie.
- J 12 h. Une brochette de commissaires européens entre chez Ginou pour déjeuner.

12.30 Au Jardin des Plantes, une jeune femme surveille les ébats d'un jeune garçon.

Ils sont venus, ils ont vu, ils ont compris trop tard !

13.25 Le déjeuner des commissaires.

14 h. Les commissaires s'impatientent : le courrier annoncé tarde.

14.20 La jeune fille et le garçon quitte le Jardin des Plantes. Ils ne peuvent éviter l'attentat.

14.26 Dix limousines se présentent pour embarquer les policiers. Destination inconnue.

15.07 La télévision retransmet les images de l'attentat.

18.12 Les enquêteurs s'interrogent sur la personnalité du terroriste.

19.45 Réunion d'une cellule de l'extrême droite.

J+1 7 h. Le journaliste Tintin se lance sur la piste.

9 h. Armonie et Matula refont surface après une nuit de passion.

10 h. Armonie et Matula vont à leurs occupations respectives.

11 h. Dans certaines ambassades, on s'inquiète des retombées de cet incident.

15 h. Conférence de Bernard Ilonga.

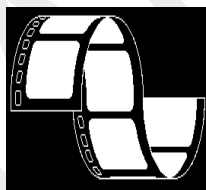
19.30 Que diable allaient-ils faire sur cette péniche.

- 20 h. Sylvestre, Cosma et Tintin... Mêmes interrogations.
- J+2 7.30 La péniche fait escale à Conflans. Tintin est sur sa trace.
Réaction de Bruxelles et Paris face aux événements.
nuit La péniche quitte Conflans.

S'ils auraient su, ils seraient pas venus !

- J+3 7.30 Armorie se voit chargée de se rendre à Conflans pour remettre un document. Matula décide de l'accompagner.
Armonie est supprimée.
- J+4 10 h. Matula est interpellé à l'aérodrome.
Ces dames font leur marché.
- 11 h. Les commissaires en croisière décident d'enquêter sur la mort d'Armonie.
- 17 h. La jeune femme victime de l'attentat, Dyna, retrouve des forces. Sylvestre lui rend quotidiennement visite à l'hôpital.
- 19 h. Cérémonie religieuse pour l'enfant mort dans l'attentat.
- 22 h. Les agressions se multiplient.
- J+5 10.30 Sylvestre va tenter de faire régulariser la situation que Dyna vient de lui décrire.
- 14.30 Séance à l'Assemblée Nationale.
- 19 h. Sylvestre accepte d'héberger Dyna, une situation qui réservera des surprises.
- 19 h. Interview du Ministre de l'Intérieur.
- 22.30 Débat sur un plateau de télévision.

- J+7 8 h. Dyna et Sylvestre émerge d'une nuit
chaude. Caprice de Dyna.
Une péniche à la dérive.
- 12 h. Chez Ginou. Déjeunent Cosma, Ilonga,
Aminata. Khader, le frère du terroriste
s'explique sur sa démarche.
- 16 h. Dyna est retrouvée !
- 19 h. Ambiance à la maison des Jeunes.
- J+8 11 h. Manifestation multiculturelle de la
jeunesse.
- J+9 07.12 Les paras sautent sur la banlieue.





**Ils sont venus,
Ils sont tous là !...**

Paris. Chez Ginou. Jour « J », 12 heures

Ils sont entrés chez Ginou en ordre dispersé, comme les conspirateurs d'un roman d'Alexandre Dumas. Une Ginou qui se serait métamorphosée en « Reine Pédauque ».

Certes ce n'est pas l'établissement branché du moment. Mais si vous souhaitez passer inaperçu, mieux vaut ne pas s'attabler aux « Deux Magots ».

Ils sont donc entrés chez Ginou, plaçant ce modeste bistrot au cœur de l'Europe le temps d'un déjeuner.

La première fois que l'on franchit la porte de ce restaurant, c'est souvent poussé par le hasard et la faim. Mais si l'on y revient ce n'est plus par hasard. C'est d'abord parce que Ginou sans grande démonstration vous aura adopté. C'est ensuite parce que vous aurez aimé cette façon dont Ginou sait maintenir le comptoir au milieu de l'établissement. Enfin c'est parce que Ginou cuisine « comme chez soi », service simple et rapide. Une maîtresse femme, belle de surcroît, mais d'une beauté qui n'éprouve pas le besoin d'étaler ses charmes comme c'est devenu la mode aujourd'hui.

Donc ils sont entrés chez Ginou en ordre dispersé. Le choix de Ginou s'est-il fait à partir d'un consensus ? Que nenni ! On aurait pu opter pour un pub anglais, une brasserie munichoise, les rues de San Francisco, le château de Versailles. Trop loin trop voyant, pas assez « français ». De plus la France est le pays des « Lumières » et ces lumières seront bien utiles pour démêler la suite de l'enquête.

Ils sont entrés chez Ginou en ordre dispersé mais vu l'importance du groupe, ce n'était pas un hasard. Ils ont choisi Ginou pour, dans un premier temps, échapper à la pression des médias dont le flair n'a d'égal que celui des chiens d'arrêt. Ce qui n'aurait pas été le cas en s'orientant vers « Le Flore » ou « La Tour d'Argent ». Il fallait également éviter d'offrir aux invités le triste spectacle de véhicules calcinés par la fièvre des banlieues.

Mais peut-on espérer échapper aux indiscretions alors que la fuite des informations est aujourd'hui élevée au rang d'institution nationale ?

*

* *

– Vous avez regardé la télé hier soir, madame Duchemin ?

Madame Duchemin est ce que l'on appelle communément une belle femme en dépit du fait que sa ménopause ne date pas d'hier mais plutôt d'avant-hier. Madame Duchemin est un sous-produit de cette bonne bourgeoisie qui mangeait du poulet et du cramique le dimanche et buvait du muscat. Madame Duchemin a été élevée chez les religieuses. On a

tenté de l'initier au piano, à la danse et à la couture avec un bonheur très relatif.

Si madame Duchemin a été sollicitée pour être partie prenante dans cette aventure, ce n'est pas comme intermittente du spectacle. Elle n'est pas « dans » mais « devant » le petit écran. Ce qui lui vaut une surabondance d'informations au point que lorsque celles-ci arrivent chez le crémier, chez le boucher ou dans le salon de madame Laure, la coiffeuse, ces informations ont gagné en importance et en couleurs.

On aime Madame Duchemin non pas pour cette manière de commenter l'actualité, mais pour son rire. Un rire franc, éclatant de vie, un rire irrésistible comme celui de Bourvil dans la « Bonne Planque ». Un rire que d'aucuns ont qualifié de démocratique.

– Si j'ai regardé la télé ? Peut-être, madame Pignon. Je ne m'en souviens plus. C'était quoi ?

Si madame Pignon est du même monde, elle marque cependant des points sur sa voisine. Le père Pignon était colonel. De plus madame Pignon a le bac et deux candidatures en lettres.

– On y parlait pouvoir d'achat et alimentation. Et puis de la vache folle.

– Et du mouton tremblant.

– Et du cochon stressé.

– Et encore du poulet grippé.

– Vous mangez quoi ce midi, madame Duchemin ?

– Des pâtes, madame Pignon, des pâtes !

– Et puis il était aussi question de technologie.

– Ah ! Nos bons vieux petits chevaux de bois qui montent et qui descendent. Qu'est-ce qu'on a pu rire.

– *Et les Religieuses qui nous poursuivaient : mesdemoiselles, une vraie jeune fille ne monte pas à califourchon. Cela donne des sensations. Vous avez eu des sensations, madame Duchemin ?*

– *C'était plutôt le vent quand il s'engouffrait sous la jupe, on risquait de montrer nos culottes. Et alors on riait encore plus fort de voir la tête des garçons. On aurait dit qu'ils avaient vu le Saint-Sacrement ! Faut dire qu'on avait de jolies jambes !*

– *On avait, dites-vous... Il y a encore des hommes qui se retournent aujourd'hui.*

Madame Pignon s'arrête soudain, l'œil en éveil.

– *Vous avez vu, madame Duchemin ?*

Madame Duchemin veut ajuster ses lunettes et s'aperçoit qu'elle a dû les oublier.

– *Quoi donc, madame Pignon ?*

– *Vous n'avez pas vu combien ils sont entrés chez Ginou ? Au moins une vingtaine.*

– *Ah !...*

– *J'en ai reconnu un, un grand fort, avec de larges épaules... Mais si vous le connaissez. Le beau-frère d'un ancien président.*

– *Ah ! Monsieur Navajo. Quel bel homme !*

– *Navarro, madame Duchemin, Navarro... Vous ne trouvez pas cela étrange ?*

– *Quelle heure est-il ?*

– *Passé midi.*

– *C'est pas l'heure du déjeuner ?*

– *Eh ! bien ! Je ne sais pas qui va payer la facture, mais ça va être du petit salé.*

– Peut-être qu'il y en a un qui fête son anniversaire ou qui prend sa retraite. Navajo sans doute. Il n'est plus tout jeune, le vieux.

Un silence. Madame Pignon est particulièrement concentrée. Quand on a planté sa tente dans un quartier paisible, on s'inquiète de la moindre intrusion... Entre-temps madame Duchemin est partie chercher ses lunettes. S'il doit se passer quelque chose, il ne faut pas en perdre une miette. Pensez donc ! Etre informée avant la télé !

Quand madame Duchemin réapparaît, sa voisine se précipite.

– Et puis, je suis sûre, il y a le commissaire Valence...

– Vous avez dû vous tromper, madame Pignon. Le commissaire Valence est en prison.

– Un commissaire en prison ! On l'a libéré, vous pensez bien.

– Il n'y a plus de morale : inviter un policier sorti de prison !

Madame Pignon n'a pas épuisé le sujet, mais elle aime ménager ses effets. Et puis il y a de quoi hésiter. Bah ! Jetons-nous à l'eau.

– Il y avait même une soutane...

– Vous voulez dire une robe de curé ?

Madame Pignon confirme d'un signe de tête. Mais madame Duchemin se refuse à la suivre sur ce terrain.

– Mais, chère amie, les curés ne mettent plus de soutane. Ils mettent des blousons noirs avec des clous.

– Je vous confirme qu'il y avait bien une soutane au milieu de tous ces hommes.

– *Alors il faut les prévenir. Ce ne peut être qu'un faux curé.*

Madame Pignon est soulagée d'avoir lâché le morceau. Il lui reste d'ailleurs d'autres arguments qui vont lui rendre sa crédibilité.

– *Il me semble que j'en ai reconnu un autre. Vous savez celui qui court avec un trench délavé. Avec une cigarette qui lui pend au bout des lèvres...*

– *Ah ! Darry Cowl !*

– *Mais non, un Américain.*

– *Les Américains ont débarqué ?*

– *Un policier américain. Un lieutenant. Un petit malin. Ne me dites pas que vous ne regardez jamais la télé.*

– *Oh ! Si, madame Pignon. « Les feux de l'amour », « Plus belle la vie ». Ce Roland, quel bel homme !*

– *Et vous ne regardez jamais les feuilletons policiers ?*

– *Je ne comprends rien à tout ça. Les tours et les détours du cœur, oui. Mais les intrigues d'argent... Tiens, mais au fait, madame Pignon, s'il y a tant de gens importants, réunis pourquoi la télé n'est-elle pas là ?*

Il suffit de demander. A l'une des extrémités de la rue, un véhicule surmonté d'une antenne s'engage résolument. Mais il n'ira pas plus avant. Derrière lui surgit une Mercedes noire qui vient lui barrer la route. Mesdames Pignon et Duchemin trépignent en scandant :

– *C'est comme à la télé ! C'est comme à la télé !*

Les conducteurs des deux véhicules parlementent un moment et les passagers de la Mercedes devaient tenir des arguments frappants car la télé a fait demi-tour sans insister. Elle ne s'est pas trop éloignée de manière à investir la place très vite si le feu devait passer au vert.

Cet incident ne devrait pas retenir l'attention si on n'avait pas le sentiment que tout avait été fait pour garder secret le rendez-vous chez Ginou.

*
* * *

Ginou, entre limonade et fourneau, ne s'interroge pas sur les raisons qui poussent ses clients à se rencontrer. La politique ne l'intéresse pas sauf le taux de TVA dans l'Horeca.

Ginou a appris ce que discrétion signifie. Son établissement est quotidiennement fréquenté par les gars du commissariat voisin. Elle aurait donc pu s'instaurer « la reine des fuites ». Seulement il y a l'amitié et le souci de protéger son fond de commerce.

Comme le groupe de « travail » annoncé comprendrait certains de ses fidèles, Ginou a cédé aux sollicitations : elle a accepté de bousculer le bel ordonnancement de son établissement. Ce qu'elle n'apprécie que modestement. Elle craint que les habitués ne se sentent brusquement étrangers. Et puis de petites tables de quatre a toujours eu sa préférence parce que cela permet d'échanger sans être obligés d'élever outrageusement la voix.

Il a donc fallu réunir quelques tables et risquer quelques décibels en plus. On lui a bien promis que c'était tout à fait exceptionnel. Ces grandes tables conviviales sont souvent préludes à un événement historique. Mais pourquoi un établissement aussi modeste que celui de Ginou si les faits doivent requérir drapeaux et trompettes ? Paris fourmille d'endroits où il convient d'être vus parmi les personnalités du moment !

Ginou sait aussi que l'homme ne vit pas que de trompettes sonnantes et de drapeaux au vent. Le contenu des assiettes peut décider de l'avenir des peuples. N'a-t-on pas vu le destin de la France prendre un virage à nonante degrés lorsque le futur Henri IV fit miroiter le siècle de la poule au pot ? Et la gourmandise de Grouchy pour les fraises n'est-elle pas la cause réelle de la défaite de Napoléon à Waterloo ? Sans compter qu'avec le tourisme exotique, la cuisine s'est mondialisée.

Voilà pourquoi, chez Ginou, a sonné l'heure du petit salé aux lentilles, sa spécialité, mais qui ne semble pas recueillir tous les suffrages de convives habitués à des cuisines plus ciblées : « chili con carne » ou « delikatessen mit kartoffeln » auraient sans doute mieux convenus à des palais conditionnés.

Mauvais départ pour assurer un consensus ?...

C'est oublier que la France a d'autres arguments. La preuve ? On achève la troisième bouteille d'un petit « Beaujolais Village ». Dans la dignité. On est entre gens de bonne compagnie, désignés par un sévère casting et par les diktats de l'audimat.

Si l'ambiance se maintient à un niveau décent c'est parce qu'il y a des dames. Pas la parité, mais la